

Dossier. Entretien Tilo Schabert, historien et philosophe : « Les Allemands se sentent mieux dans leur peau »

Par [PLOQUIN Jean-Christophe](#), le 4/9/2009 à 12h00

http://www.la-croix.com/Archives/2009-09-04/Dossier.-Entretien-Tilo-Schabert-historien-et-philosophe-Les-Allemands-se-sentent-mieux-dans-leur-peau-_NP_-2009-09-04-352736

Vingt ans après la chute du mur de Berlin, la réunification de l'Allemagne est-elle réalisée ?

Tilo Schabert : Non, non. Ce sera l'affaire de deux générations, au moins. Il faut souligner que les Allemands de l'Est ont vécu sous deux tyrannies, le nazisme, puis le communisme stalinien. Or, les totalitarismes corrompent les êtres humains. Ils privent les sujets de leurs responsabilités. Faire des choix, s'engager, savoir prendre des risques, et aussi savoir perdre : tout cela n'était pas appris par les Allemands de l'Est. La vie chez eux était certes difficile, car ils étaient pauvres, mais ils étaient pris en charge de la crèche au cercueil. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux ressentent une nostalgie. La déception a pu être d'autant plus vive que ce qu'ils savaient du mode de vie occidental venait de la publicité. Avant la réunification, des millions d'Allemands de l'Est émigraient chaque soir pendant deux heures en regardant les chaînes de télévision ouest-allemandes. L'Ouest, c'était la vie facile, les belles voitures, les vacances à Hawaï. Ils mélangeaient la démocratie avec cette vision factice. Aujourd'hui, la réunification ne leur a pas apporté ce bonheur « hawaïen », et certains accusent la démocratie de les avoir trompés.

L'Allemagne de l'Ouest n'a-t-elle pas trop vite étendu son système à l'Est ?

C'était inévitable, car la RDA était en train de verser dans le chaos. Le chancelier Kohl a eu raison d'installer très vite les systèmes sociaux, universitaires, administratifs ou culturels ouest-allemands de l'autre côté. Mais il est vrai que cela a donné aux Allemands de l'Ouest le sentiment d'être un peu des conquérants, et aux Allemands de l'Est celui d'être conquis.

La chancelière Angela Merkel, qui vient de l'Est, offre une tout autre image. Pourquoi ?

Sa particularité est d'avoir grandi dans une « niche » protestante, avec son père pasteur qui, après avoir fait ses études en Allemagne de l'Ouest, est retourné volontairement à l'Est. Sa formation scientifique, à l'université et à l'académie des sciences de Berlin-Est, a été un autre refuge. Et elle a très habilement évité d'être impliquée par la Stasi, en disant qu'elle ne saurait jamais tenir sa langue ! Il ne faut pas oublier que 40 % des habitants de l'Allemagne de l'Est ont été des collaborateurs de la Stasi.

Quel est le principal bénéfice de la réunification ?

Les Allemands se sentent beaucoup mieux dans leur peau. La fin des totalitarismes et la réunification, somme toute réussie, leur permettent de renouer avec leur identité historique. On peut parler librement de la Prusse, des grands événements culturels du XVIIIe ou du XIXe siècle. Cela a un effet très sain sur l'âme et la psyché allemandes. Les grandes expositions organisées

au Musée historique allemand, à Berlin, drainent un public important. Tout comme la Frauenkirche, l'église de la Vierge à Dresde, devenue un lieu de pèlerinage pour les Allemands de l'Est comme de l'Ouest. La reconstruction de ce célèbre édifice baroque, détruit en février 1945 par les bombardements alliés, a été financée essentiellement par des donations privées, avec quelques grands mécènes mais aussi des milliers de dons de 20 € ou 100 €. Symbole de la réunification, sa rénovation a été considérée comme un acte d'engagement citoyen.

Par ailleurs, la fin de la guerre froide a mis un terme à un profond sentiment d'impuissance qui était ressenti des deux côtés du Mur. Les Allemands savaient qu'ils auraient été les premières victimes d'une guerre atomique. Les missiles de l'Otan auraient tué les Allemands de l'Est, et ceux de l'Union soviétique auraient écrasé les Allemands de l'Ouest. Ainsi, même en étant défendus, ils auraient été détruits. Aujourd'hui, cette angoisse existentielle a disparu. La chute du Mur a libéré les Allemands d'un trauma permanent.

Comment cette Allemagne libérée se comporte-t-elle avec son voisinage ? En géant raisonnable ?

Si je puis me permettre, c'est une question typiquement française ! Du côté allemand, on ne se perçoit pas comme un géant, surtout avec les nouvelles catastrophes provoquées par la crise économique et financière. En fait, l'Allemagne ne peut vivre que par le commerce. Le pays n'a pas de grandes ressources naturelles, son territoire ne permet pas vraiment de nourrir ses 82 millions d'habitants. Donc il lui faut gagner sa vie à l'extérieur, notamment au sein du marché unique européen. L'intérêt national de l'Allemagne, c'est le bien-être économique de ses voisins, en premier lieu de la France.

Dans quels domaines souhaite-t-elle plus d'Europe ?

La lutte contre le changement climatique, et la création d'une Europe forte à l'échelle internationale, qui sache se faire entendre.

Est-il plus difficile de faire fonctionner le couple franco-allemand aujourd'hui qu'au temps du Mur ?

Oui, parce qu'à l'époque, l'Union européenne était à 12. Il est plus difficile pour la France et l'Allemagne d'être un moteur au milieu de 27 États, qui n'ont pas encore trouvé des règles du jeu stables et où les forces antagonistes sont plus nombreuses. Le principe d'action reste le même : quand les deux pays se mettent d'accord, beaucoup de réformes sont possibles. Mais la mise en application demande beaucoup plus de volonté politique. Le couple franco-allemand existe, mais, pour être efficace, il doit être recréé en permanence. Heureusement, la force des choses, dont parlait Charles de Gaulle, donne ses instructions à nos princes. Ceux d'aujourd'hui, Nicolas Sarkozy et Angela Merkel, sont trop habiles pour ne pas apprendre.

Y a-t-il, pour les Allemands ou les Français, une alternative à l'Europe ?

Non. L'Europe unifiée offre la paix, la sécurité et la possibilité d'agir. Quand on aime son pays, on doit avoir conscience que c'est seulement dans le cadre européen que la France, l'Allemagne, ou l'Italie peuvent encore vivre et poursuivre l'œuvre de leurs grandes nations.

RECUEILLI PAR

PLOQUIN Jean-Christophe